

Opinion



Pascale Seys

Philosophe

■ Nous voici, dans une impuissance organisée, devant nos kits de survie, à observer une planète qui se meurt d'être gouvernée par une poignée de gangsters séniles et irresponsables.

innée ou accidentelle. Il est rare, au cours de l'Histoire, qu'un homme soit tombé sous les balles d'un fusil tenu par une femme; la vaste majorité des oiseaux, des animaux tués, l'ont été par vous et non par nous".

En soulignant l'instinct destructeur de l'espèce humaine et en précisant que ces instincts sont principalement masculins, établissant, une analogie entre la "tyrannie de l'état patriarcal" et la "tyrannie de l'état fasciste" Virginia Woolf s'est hissée au rang des icônes du féminisme et du pacifisme modernes.

Les réflexions de Woolf et Giraudoux se croisent sur une ligne pessimiste commune, qui veut que, quand bien même la guerre n'est véritablement ni "voulue", ni désirée, celle-ci advient quand même. Woolf

travaille en amont, sur les causes invisibles et durables, tandis que Giraudoux travaille en aval, en insistant sur le moment critique où tout peut basculer. Chez lui, le problème n'est pas tant la structure sociale globale que l'impossibilité, pour des individus lucides, de rompre avec des dynamiques collectives déjà enclenchées.

La guerre inévitable

Dans *Trois Guinéas*, Virginia Woolf développe une critique structurée: la guerre est le produit d'un système social - patriarcal, élitiste, fondé sur la hiérarchie, l'honneur masculin, les institutions éducatives et militaires. Elle ne s'intéresse pas d'abord aux décisions diplomatiques, mais aux conditions qui ren-

dent ces décisions quasi inévitables. Pour elle, empêcher la guerre suppose de transformer la société en profondeur par l'éducation, par la place accordée aux femmes, et par rapport à l'autorité. Qu'attend-on, diable, pour prévenir la guerre en puisant des forces résistantes dans l'Histoire, dans les arts et dans la culture afin d'éduquer les mères et les pères à éduquer leurs fils à la paix?

Qu'attend-on, diable, pour prévenir la guerre en puisant des forces résistantes dans l'Histoire, dans les arts et dans la culture afin d'éduquer les mères et les pères à éduquer leurs fils à la paix?

Car nous voici, dans une impuissance organisée, devant nos kits de survie, à observer une planète qui se meurt d'être gouvernée par une poignée de gangsters séniles et irresponsables. Pendant toute leur vie, ces prédateurs assoiffés et ivres ont joué sans limites, hors des lois, profitant jusqu'à leur destruction de cha-

que atome volé. Et les voilà, parce qu'ils sont si vieux, si laids, et l'âme si noire, sur le point de quitter la vie, sans rien avoir appris ni de grand ni de beau, les voilà repus, qui jouent avec un insondable dédain, toute honte bue, avec la vie de la jeunesse. Il n'y a pas de plus grand crime. Et c'est impardonnable.

"Je ne sais pas ce qu'est le destin", déclare Andromaque à Cassandre, qui répond: "Je vais te le dire. C'est simplement la forme accélérée du temps. C'est épouvantable".

Oui, c'est épouvantable.

→ (1) Virginia Woolf-Vanessa Bell, "Baisers du singe", traduit de l'anglais par Carine Bratzlavsky et Anne-Marie Smith-Di Biasio, préface de Cécile Wajsbrot (La Table Ronde, 2026)

CHRONIQUE

Les trois vertus conjugales

■ Que penser du "Petit catéchisme conjugal", trouvé au hasard d'un grand nettoyage de printemps?



Armand Lequeux

Nous avons récemment sacrifié à la tradition populaire du grand nettoyage de printemps. Il a consisté essentiellement à nous débarrasser d'un tas de choses inutiles. En faisant le tri dans ma bibliothèque, j'ai mis la main sur un petit livre dont, curieusement, j'ignorais jusqu'à ce jour l'existence. Intitulé *Le petit catéchisme conjugal*, cet ouvrage étonnant fut édité à Malines sans la moindre référence, ni date de parution, ni nom d'auteur. Je vous propose de prendre connaissance ici de quelques éléments d'un chapitre qui m'a particulièrement marqué, il est consacré aux trois vertus conjugales. Vous aurez compris qu'il s'agit de la foi, de l'espérance et de la charité dans le cadre de la vie de couple.

Lâcher prise dans la confiance

"La foi s'oppose radicalement à la suspicion. La foi dans le couple, c'est lâcher prise dans la confiance sans qu'aucun de nous puisse prétendre détenir un quelconque

droit de contrôle, de domination ou de possession sur l'autre. C'est décider de croire que, quoi qu'il advienne, nous sommes l'un pour l'autre l'amour de notre vie, avec nos forces et nos failles qui, à la fois, nous rendent heureux et nous blessent. La foi, c'est nous offrir l'un à l'autre notre entière confiance et faire confiance à l'avenir de notre couple, qui est bien plus que la simple addition de nos deux personnes dans le pire comme dans le meilleur. C'est considérer la promesse que nous avons échangée comme un socle sur lequel nous pouvons construire notre maison-couple. Elle est de guingois, mais elle résiste aux tempêtes. Elle n'est guère étanche, mais elle nous tient chaud. Ses portes ferment bien mal, mais elle est accueillante. Tu es libre et tu la quit-

teras peut-être un jour. Je serai cependant toujours là à t'attendre. Je te trahirai peut-être un jour et je sais déjà que tu me pardonneras."

"L'espérance s'oppose au découragement. Elle refuse que le présent, aussi pénible soit-il parfois, puisse avoir le dernier mot. Elle tient bon dans la fragilité. Elle inscrit notre projet de couple dans la durée en refusant la culture du périssable et de l'obsolescence. Quand viennent les crises, les jours de doute et les nuits de détresse, l'espérance nous invite à ne pas délaisser notre chantier. Nous déciderons d'y travailler ensemble, de colmater les fissures de notre maison-couple et de la repeindre à neuf. Nous ne serons jamais heureux à temps plein, mais jamais personne ne nous promet de l'être. Nous sommes vivants et c'est bien suffisant pour nous combler de gratitude."

Chercher sans cesse l'équilibre

"La charité jamais ne calcule ni ne vient mesurer la valeur de nos renoncements et de nos dons réciproques. La charité,

c'est aimer dans les actes des plus petits aux plus grands. C'est chercher sans cesse l'équilibre entre d'une part la priorité et l'intimité du couple, et d'autre part l'ouverture à la fécondité, aux proches et au monde. C'est être toujours là pour l'autre quand il s'agit de danser ou de boiter de concert. C'est aimer sans mérite et être aimé sans l'avoir mérité. C'est cadeau. C'est la vie."

Alors que penser de ce texte étonnant? Un beau rêve ou un cauchemar fusionnel? Un idéal ou une utopie culpabilisante? Libre à chacune et à chacun de le recevoir en fonction de sa conception du couple qui reste, comme vous le savez, la meilleure façon de résoudre à deux des problèmes qu'on n'aurait sans doute pas rencontrés en vivant seul.